



Des orignaux en abondance

Parc national du Canada des Hautes-Terres-du-Cap-Breton

Dans le parc national du Canada des Hautes-Terres-du-Cap-Breton, l'orignal concrétise une réussite des efforts de conservation. Autrefois disparu de l'île du Cap-Breton, l'orignal y a été réintroduit à la fin des années 1940. Aujourd'hui, la population d'orignaux est prospère. En fait, il y en a tellement que les gestionnaires de la faune craignent que la population soit trop nombreuse pour que l'écosystème puisse la soutenir.

Pourquoi les orignaux se portent-ils si bien?

On ne sait pas au juste pourquoi les orignaux ont disparu du cap Breton autrefois. La chasse excessive y a peut-être été pour quelque chose, ou la population a peut-être été décimée à cause de facteurs environnementaux liés à la météo et à l'approvisionnement en nourriture.

Quant à savoir pourquoi le troupeau réintroduit a prospéré si rapidement, la réponse est plus évidente, d'après le gardien de Parcs Canada, Derek Quann.

Selon lui, bien peu d'obstacles gênent la croissance démographique du troupeau, composés d'animaux venus de l'Alberta. Les loups, qui s'attaquent communément aux orignaux dans toute l'aire de répartition de ces derniers, n'existent plus en Nouvelle-Écosse depuis le milieu des années 1800. Le troupeau d'orignaux du cap Breton est relativement exempt de maladies et de parasites, et il est en grande partie inaccessible aux chasseurs.

La tordeuse des bourgeons de l'épinette constitue un autre facteur important. Cet insecte, qui s'attaque aux peuplements d'épinettes et de sapins baumiers, a tué de vastes étendues de forêt dans le parc national et à proximité, dans les années 1970. Cela a rendu le tapis forestier accessible à la lumière du soleil, ce qui a engendré des multitudes de jeunes arbres, dont les orignaux se nourrissent. " Tout à coup, il y avait là de la nourriture en abondance ", de dire Derek. La population d'orignaux est passée " de quelques centaines de têtes à des milliers en une décennie ".

Trop, c'est trop?

De toute évidence, les orignaux se portent bien, mais ce n'est pas nécessairement bon à tous les points de vue. Chaque année dans le parc, il y a plusieurs collisions entre des véhicules et des orignaux, et il y a aussi des problèmes écosystémiques plus



Chaque année dans le parc, il se produit plusieurs collisions entre des véhicules et des orignaux.

© Parcs Canada, Grant, T., 1977



considérables. Dans certains endroits que la tordeuse a ravagés, les orignaux broutent tellement que la forêt n'arrive pas à se régénérer. Cela a des conséquences pour les espèces telles que le lynx et la martre qui préfèrent des habitats couverts de sapins baumiers adultes.

L'Agence Parcs Canada doit-elle intervenir?

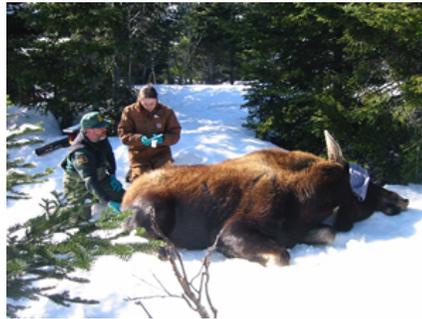
L'Agence Parcs Canada veut savoir ce qu'elle doit faire, le cas échéant, au sujet des orignaux. La population se stabilisera-t-elle sans trop de risques pour l'écosystème? Ou faut-il intervenir pour limiter le nombre d'orignaux et garantir l'intégrité écologique du parc?

Afin d'évaluer la situation, les biologistes doivent dépasser les limites du parc. Les chercheurs veulent savoir si la taille du troupeau change et comment celui-ci se répartit dans le parc national et à l'extérieur. Ils s'interrogent aussi sur les effets de la chasse et de l'utilisation des forêts tant sur l'état du troupeau que sur son habitat.



Le broutement intensif (feuilles, pousses et petites branches des arbres et des buissons) par la nombreuse population d'orignaux exerce des pressions sur les forêts du parc.

© Parcs Canada, Dave Algar, 2000



Le gardien du parc Derek Quann et Lisa Young, biologiste du Unama'ki Institute of Natural Resources, se préparent à fixer un émetteur radio sur un orignal qu'ils viennent de tranquilliser.

© Ministère des Ressources naturelles de la Nouvelle-Écosse, Bob Moody, 2003